

## *Sapientia Praeponitur Quibuscunque Rebus*

Les loisirs académiques romains sous Léon X  
et la *Christias* de Sannazar  
dans un manuscrit inédit de Séville

En 1988 parut à Florence la première édition critique du *De partu Virginis* (ed. pr. Naples, 1526), l'*opus maximum* du napolitain Jacques Sannazar (Jacopo Sannazaro, 1457-1530) et le poème qui, sans doute, illustre le mieux l'alliance des *litterae humaniores* et des *studia diuinitatis* dans l'Italie prétridentine à Naples et à Rome <sup>1</sup>.

Nous avons nous-même souligné ce que *L'Enfantement de la Vierge* devait à la carrière de Sannazar et à l'histoire de l'Académie napolitaine au tournant des xv<sup>ème</sup> et xvi<sup>ème</sup> siècles. Le Napolitain, en effet, aborda aux Lettres par la poésie pastorale et érotique en langue vulgaire: il inventa dans le prosimètre de l'*Arcadia*

<sup>1</sup> Nous avons soutenu en janvier 1994 une thèse de doctorat à propos de ce poème, préparée sous la direction de M. le Professeur A. Michel (Université de Paris-Sorbonne, Paris IV) et intitulée: *Théologie et poétique: le «De partu Virginis» de Jacques Sannazar dans l'histoire de l'humanisme napolitain*. Elle doit être publiée aux Editions Droz (Genève) en 1999, dans la collection «Travaux d'Humanisme et Renaissance», dans une forme considérablement remaniée et sous le titre (provisoire) *Renouatio temporum. La signification du «De partu Virginis» de Jacques Sannazar dans l'humanisme prétridentin*. L'édition critique du *De partu Virginis* est parue chez Olschki et nous la devons à A. Perosa et à Ch. Fantazzi. On se reportera, pour un examen de l'*editio princeps* napolitaine de mai 1526 imprimée par Antonio Frezza da Corinaldo (voir P. Manzi, *La tipografia napoletana nel '500*, Florence, 1971, pp. 167 et suiv.), à la description qu'en donnent ces deux éditeurs (pp. XLV-XLIX).

une allégorie du loisir lettré qui devait organiser l'idéal académique des siècles suivants, il se fit dans ses *Rime* tout à la fois le disciple d'une tradition pétrarquienne spirituelle et le prodrome du pétrarquisme de Bembo<sup>2</sup>. D'autre part, concurremment avec la langue vulgaire puis de façon privilégiée, il élaborait peu à peu en latin, dans ses *Eclogae piscatoriae*, ses *Elegiae* et ses *Epigrammata*, une réflexion sur le remède qu'offre, hors du temps, la permanence du Parnasse aux tremblements de terre qui agitent les fragiles olympes de la Péninsule pendant les guerres d'Italie<sup>3</sup>. Il subit, enfin, une influence décisive. Pour le dire en un mot, ce fut sous le triple magistère théologique, philosophique et virgilien de Gilles de Viterbe (Egidio da Viterbo, 1469-1532), déployé à Naples même puis à distance dans les voies parallèles de l'augustinisme, du platonisme ficinien et de bucoliques latines composées à l'intention de Sannazar, que le Napolitain, comme beaucoup d'académiciens parthénopéens mais avec plus d'abandon, put oeuvrer à une synthèse dont le *De partu Virginis* est l'aboutissement. Ce poème n'a pas tant l'Incarnation pour sujet qu'une double *renouatio temporum* : la renaissance du monde antique, admirée dans le siècle d'Auguste, de Virgile et du Christ, c'est-à-dire dans l'accord supposé des prophéties sibyllines et davidiques, informe l'espérance de Sannazar en une semblable conjonction

2 On pourra consulter notre étude à paraître pour l'oeuvre italienne de Sannazar dans ses rapports avec son oeuvre latine mais on se reportera, pour l'*Arcadia* même, à l'édition récente de F. Erspamer (Milan, 1990; voir également G. Villani, *Per l'edizione critica dell'«Arcadia» del Sannazaro*, Rome, 1989) ainsi que, pour les *Rime*, à l'édition maintenant vieillie de A. Mauro (Iacobo Sannazaro, *Opere volgari*, Bari, 1961; voir M. Santagata, *La lirica aragonese. Studi sulla poesia napoletana del secondo Quattrocento*, Padoue, 1979). A propos de l'*Arcadie* comme allégorie du loisir lettré, voir M. Fumaroli, *L'Ecole du silence. Le sentiment des images au xvii<sup>ème</sup> siècle*, Paris, 1994, pp. 19-36.

3 L'édition *princeps* des oeuvres latines de Sannazar est le volume des *Opera omnia latine scripta* publié à Venise par Paul Manuce en 1535. Il fut très abondamment reproduit jusqu'au dix-huitième siècle (voir l'édition critique du *De partu Virginis*, *op. cit.*, Introduction, IV). Les *Eclogae piscatoriae*, transposition de la pastorale dans le paysage marin du golfe de Naples et pour lesquelles Du Bellay admirait Sannazar en 1549 dans sa *Deffence et Illustration de la langue francoyse* (ch. IV), peuvent être lues également dans une édition nord-américaine vieillie (*Piscatory Eclogues*, W. P. Mustard (ed. et trad.), Baltimore, 1914. Voir aussi *Le ecloghe pescatorie*. A cura di S. M. Martini, 1995). Il n'existe pas d'édition critique moderne des élégies et des épigrammes de Sannazar. Quant à ce recours au Parnasse dans les vicissitudes historiques, se reporter à notre étude à paraître.

qui pût voir conciliées en son temps les Lettres profanes et la piété chrétienne<sup>4</sup>.

Certes, l'élaboration et la lente révision du *De partu Virginis* se fit le plus souvent au pied même du Pausilippe, dans un paysage dominé par le souvenir de Virgile et par la présence de son prétendu tombeau, sur cette côte napolitaine où Sannazar retrouvait la géographie du Parnasse et à laquelle il inventa d'en superposer un autre qui fût évangélisé<sup>5</sup>. Cependant, la nature synthétique du *De partu Virginis* est autant romaine que napolitaine. Ceci se comprend si l'on sait combien les liens du poète humaniste avec les sodalités savantes et lettrées de Rome furent étroits, en particulier sous les pontificats des papes Médicis. Nous les connaissons de façon détaillée, quoique limitée dans le temps, grâce aux lettres circulaires conservées de 1521, dans lesquelles Sannazar soumet le *De partu Virginis* en cours de révision au jugement dogmatique et au sentiment littéraire de Gilles de Viterbe, de Jacques Sadolet, de Pietro Bembo, d'Antonio Tebaldeo, d'Antonio et Girolamo Seripando

4 Voir notre étude ainsi que la conclusion de cette contribution. A propos de Gilles de Viterbe, le lecteur trouvera la bibliographie utile des éditions et commentaires dans J. W. O'Malley, s. j., *Giles of Viterbo on Church and Reform. A Study in Renaissance Thought*, Leyde, 1968; *Egidio da Viterbo, OSA.e il suo tempo*. Atti del V Convegno dell'Istituto Storico Agostiniano, Roma - Viterbo, 20-23 ottobre 1982, Rome, 1983; M. Deramaix, «La genèse du *De partu Virginis* de Jacopo Sannazaro et trois églogues inédites de Gilles de Viterbe», *Mélanges de l'Ecole Française de Rome*, Moyen Âge (102), 1990 (1), pp. 173-276; F. X. Martin, o.s.a., *Friar, Reformer and Renaissance Scholar. Life and Work of Giles of Viterbo*, J. E. Rotelle (ed.), Villanova, 1992.

5 A propos de la propriété de Sannazar au pied du Pausilippe, au lieu-dit Mergellina, et pour une étude d'ensemble du tombeau de Sannazar, de l'église double qui l'abrite ainsi que de leurs liens avec l'oeuvre poétique du poète, consulter M. Deramaix et B. Laschke, «*Maroni Musa proximus ut tumulo*: l'église et le tombeau de Jacques Sannazar», *Revue de l'art*, 1992 (1), pp. 25-40. De façon générale, on consultera notre livre à paraître pour l'histoire de l'évangélisation du Parnasse de Pétrarque à Sannazar (voir également notre article intitulé «*Mons reuelationum*. L'oeuvre de Jacques Sannazar ou l'évangélisation du Parnasse, de Pétrarque à Gilles de Viterbe», à paraître en 1999 dans un volume sur l'histoire du Parnasse de l'Antiquité au xx<sup>ème</sup> siècle rassemblé par M. M. Fumaroli). A propos de l'intérêt de Sannazar pour l'architecture et les arts figurés en général, on lira avec grand profit C. Vecce, «Sannazaro e Alberti. Una lettura del *De re aedificatoria*» in: *Filologia umanistica per Gianvito Resta* a cura di Vincenzo Fera e Giacomo Ferrau, 3 vol., Padoue, 1997, vol. III, pp. 1821-1860 et Riccardo Naldi, *Girolamo Santacroce. Orafo e scultore napoletano del Cinquecento*, Naples, Electa Napoli, 1997 (*ad indicem*).

ainsi que d'autres amis encore qui résidaient à Rome<sup>6</sup>. Mais, entre cette époque où se polit le *De partu Virginis* et celle qui avait vu Sannazar s'acheminer peu à peu, sur les conseils de Gilles de Viterbe et en compagnie d'autres humanistes napolitains, à son retour d'exil en France de 1501 à 1505, vers un poème sacré de quelque ampleur, les liens de Sannazar avec les savants romains n'en furent pas moins efficaces. Ce sont eux que nous voudrions ici continuer à éclaircir<sup>7</sup>.

6 Nous avons eu l'occasion d'étudier ces lettres, qui témoignent du rôle méconnu joué par le milieu académique romain sur la forme finale du *De partu Virginis* («La genèse du *De partu Virginis* de Iacopo Sannazaro et trois églogues inédites de Gilles de Viterbe», *Mélanges de l'Ecole Française de Rome, Moyen Age* (102), 1990 (1), pp. 173-276, n. 7-13) et sur lesquelles nous revenons de façon plus approfondie dans notre livre à paraître, soulignant en particulier l'insertion précise des amis et correspondants de Sannazar dans les académies romaines présidées par Angelo Colocci et Hans Goritz (Corytius ou Coricius) sous les papes Léon X et Clément VII, académies dont il fit lui-même partie. Nous nous contenterons ici de signaler que les quelques noms cités ci-dessus se retrouvent précisément sur une liste d'académiciens établie par A. Colocci (Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Cod. Vat. Lat. 3450*, feuillet collé au bord du f. 56 r-v) ainsi que sur une liste des membres de l'*Accademia Coriciana*, morts avant la fin de 1548, date à laquelle elle fut probablement dressée par Paul Jove (Florence, Archivio di Stato, *Carte Stroziane*, filza 353, p. 16), sans compter la liste des académiciens romains faite en 1524 par Giovanni Battista Casali dans son *In Desiderium Erasmum Roterdamnum inuectiva* (manuscrit *G 133 inf.* de la Biblioteca Ambrosiana de Milan, f. 83 v.). Voir, pour les deux premiers documents, F. Ubaldini, *Vita di Mons. Angelo Colocci. Edizione del testo originale italiano* (Barb. Lat. 4882) a cura di v. fanelli, Cité du Vatican, 1969, appendices I et IV, pp. 109, 114-115.

7 On pourra se reporter, pour la biographie de Sannazar, en plus des renseignements ponctuels fournis par nombre d'articles récents ou anciens et qu'aucune étude ne rassemble (consulter la bibliographie de notre étude à paraître), Giovan-Battista Crispo, *Vita di Giacopo Sannazaro*, Rome, 1593; E. Percopo, «Vita di Iacobo Sannazaro», G. Brognoligo (ed.), *Archivio storico per le province napoletane* (56), 1931, pp. 87-198; A. Altamura, *Iacopo Sannazaro*, Naples, 1951 (ouvrage peu sûr); C. Vecce, *Iacopo Sannazaro in Francia. Scoperte di codici all'inizio del XVI secolo*, Padoue, 1988 et M. Deramaix, «La genèse du *De partu Virginis* de Iacopo Sannazaro et trois églogues inédites de Gilles de Viterbe», *Mélanges de l'Ecole Française de Rome, Moyen Age* (102), 1990 (1), pp. 173-276. Plus généralement, voir M. Deramaix, «*Anepta et indecora comparatio: sacris prophana miscere*. Une censure ecclésiastique post-tridentine et inédite du *De partu Virginis* de Jacopo Sannazaro», *Bulletin de l'Association G. Budé*, 1991 (2), pp. 172-193; Idem, «*Otium Parthenopeium* à la Renaissance: le lettré, l'ermite et le berger», *ibid.*, 1994 (2), pp. 187-199; Idem, «*Theologia poetica* et imitation poétique à la Renaissance: les Champs Elysées et les limbes des Justes», *L'Ecole des Lettres*, II, n. 4, 1995-1996, pp. 87-99; Idem, «*Amicum cernere numen*. Jacques Sannazar en exil en France (1501-1505), saint François de Paule et saint Nazaire», in «Passer les Monts. Français en Italie-l'Italie en France (1494-1525)». X<sup>e</sup> Colloque de la Société Française d'Etudes du XVI<sup>e</sup> siècle. Etudes réunies

Dans l'édition récente du *De partu Virginis*, nous trouvons avant le texte critique la *forma antiquior* d'une partie du chant I. Cette version ancienne nous a été transmise par deux manuscrits et une édition rarissime. Le possesseur du premier manuscrit (Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, *Cod. II V 160*, ff. 5 r:[*Partus Virginis*] (*alia manus*)-10v) est inconnu. Le propriétaire du second (Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Vat. Lat. 2874*, ff. 137 r: *Cristias*-146 r) fut Angelo Colocci, dont les relations durables avec Sannazar et les membres de l'Académie napolitaine sont bien attestées et connues, sinon étudiées<sup>8</sup>. Quant à l'édition de la *forma antiquior*, dont sont connus deux seuls exemplaires sans marque typographique (Venise, Biblioteca Marciana, *Misc. 2559.3* et Cambridge, University Library: *carmen de partu beatae Virginis, quod Christeidos inscribitur*), les éditeurs du *De partu Virginis* la datent non sans raisons des années 1520-1524 environ<sup>9</sup>. Au total, cependant, l'histoire du texte de cette *forma antiquior* et sa diffusion demeure une *quaestio uexata*.

Nous ne sommes pas, pour le moment, en mesure de résoudre cette énigme mais nous pouvons en revanche porter une nouvelle pièce au dossier de ce texte, qu'il convient d'ap-

et publiées par Jean Balsamo, Paris-Fiesole, 1998, pp. 313-326; Idem, «*Proteus et chamaeleon. Le mythe virgilien de Protée et la théologie poétique dans l'oeuvre de Jacques Sannazar*», à paraître en 1998 dans le volume des Actes de la table ronde sur les mythographes organisée en décembre 1993 par MM. J. P. Neraudau et P. Marchaux au Centre d'Etudes des Classicismes de l'Université de Reims. De façon connexe, enfin, à propos des conceptions de la dignité de la poésie dans l'Académie napolitaine au début du *Cinquecento* et sur le rôle joué par la lumière dans l'*Enéide*, sujet important pour expliquer la place de Virgile à la Renaissance chez des poètes comme Sannazar, des commentateurs tels C. Landino et des théologiens platonisants et ficiniens à l'instar de Gilles de Viterbe: Idem, «*Excellentia et admiratio dans l'Actius de Giovanni Pontano. Une poétique et une esthétique de la perfection*», *Mélanges de l'Ecole Française de Rome. Moyen Âge-Temps Modernes* (99), 1987 (1), p.171-212; Idem, «*Spiritus intus alir: la poétique de la lumière dans l'Enéide*», *Revue des Etudes Latines* (72), 1994, pp. 90-112.

8 Pour l'appartenance de Sannazar aux sodalités romaines, voir la note 16. Sur Angelo Colocci, consulter V. Fanelli, *Ricerche su Angelo Colocci e sulla Roma cinquecentesca*, Città del Vaticano, 1979 et l'article anonyme du *Dizionario Biografico degli Italiani*, 27, 1982, pp. 105-111 (bibliographie dans l'un et l'autre titre ainsi que dans la suite de notre étude).

9 Pour une description complète des manuscrits et leur histoire, voir Iacopo Sannazaro, *De partu Virginis, op. cit.*, pp. XXV-XXVII, XXXVII-XXXIX, LIII-LVI.

peler comme les manuscrits ou éditions cités ci-dessus: *Christias* ou *Christeis*. Il s'agit du manuscrit 7.I.19. de la Biblioteca Capitulare y Colombina de Séville. Dans cette miscellanée du XVI<sup>ème</sup> siècle se trouve en effet une copie (ff. 109 r-115 v) de la *Christias* de Sannazar: *Sinceri Actii Iacobi Neap[o]litani / Christias*. Inc.: *Virginei partus magnoq[ue] [ae]queua parenti*; des.: *Et uaga sysiphiis heserunt saxa lacertis / Rome die xxiiij Aug[us]ti 1513*<sup>10</sup>. Cette datation (24 août 1513) et ce lieu (Rome) fournissent des appuis essentiels dans les essais de reconstitution de l'histoire du *De partu Virginis*. Ils obligent à remonter jusqu'à cette année-là l'achèvement de la *forma antiquior* tandis que les éditeurs du *De partu Virginis* ne pouvaient la dater que des années antérieures à 1518. Dans une brillante étude sur les premiers pas de Sannazar dans la poésie religieuse latine, C. Vecce a déjà apporté à la chronologie proposée par A. Perosa et Ch. Fantazzi des modifications fondamentales que nous partageons pleinement<sup>11</sup>. La principale, pour notre présent objet, est que Sannazar ne commença à travailler à ce qui devait devenir le *De partu Virginis* qu'à son retour d'exil en France, au printemps de 1505, ce qui s'accorde avec le fait que Gilles de Viterbe ait composé à son intention ses trois bucoliques sacrées en 1503, comme nous l'avons révélé<sup>12</sup>. Entre cette date-

10 Ce manuscrit, dont nous nous réservons d'étudier la partie antérieure à la *forma antiquior* du *De partu Virginis*, a été signalé par P. O. Kristeller (*Iter Italicum*, vol. IV, *Alia itinera* II, p. 622a): «Cart. misc. XVI in several hands. Bought Rome 1520. Not seen. Description supplied by R. Bertalot and E. Massa. (...)f 107 Sinceri Actii Jacobi Neapolitani Christias inc. Virginis partus magnoque aequeua parenti, desinit ibidem et uaga sysiphiis heserunt saxa lacertis. Rome die XXIII augusti 1513. Then other verses». Nous verrons précisément que les liens entre ces «autres poésies» et la *Christias* ainsi que les dates portées dans le manuscrit empêchent de croire que la partie qui nous est connue en microfilm ait pu être achetée à Rome en 1520. Le numéro du folio de l'*incipit* (109 r) et sa citation (*Virginei*) sont à corriger comme nous l'avons fait. Faute d'une reproduction microfilmée comme celle que nous avons obtenue au début de 1991, l'indication *desinit ibidem* ne permettait pas d'identifier le folio de l'*explicit* (115v). Le texte de la *forma antiquior* est copié d'une seule main, identique à celle qui écrivit les textes qui suivent les vers de Sannazar et dont nous parlons dans la suite de cette étude.

11 Voir J. Sannazaro, *De partu Virginis* (*op. cit.*), p. LVII-LXV; C. Vecce, «*Maiora Numina*. La prima poesia religiosa e la *Lamentatio* di Sannazaro», *Studi e Problemi di Critica Testuale* (43), oct. 1991, pp. 49-94, pp. 49-55 (pour des raisons qui tiennent à cet article, à l'analyse de manuscrits de Gilles de Viterbe dont nous parlons dans la version révisée de notre thèse et à cette étude-ci même, il convient de modifier nos propositions dans «La genèse du *De partu Virginis*...» *op. cit.*, pp. 179-182).

12 Se reporter à «La genèse du *De partu Virginis*...».

ci au plus tôt et 1513 au plus tard, il composa donc la *forma antiquior*, que notre manuscrit, comme tous ceux de sa famille et l'édition, appelle *Christias* (ou *Christeis*). C. Vecce, citant les quelques informations fournies par P. O. Kristeller dans son *Iter Italicum* (*op. cit.*), émet l'hypothèse selon laquelle Sannazar aurait tenté de présenter la *forma antiquior* à Léon X, élu le 11 mars 1513. Il se fonde sur la date qui figure dans le manuscrit de Séville mais également sur le chiffre «1513» contenu dans les lettres initiales des quatre pentamètres de l'épigramme qui, dans un manuscrit autographe du *De partu Virginis* dans sa version définitive (Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnham 411 [343], f. 34 v.), a pu faire croire à l'achèvement de ce poème en 1513<sup>13</sup>. Nous ne sommes pas, quant à nous, assuré que la date et le lieu portés sur le manuscrit de Séville se réfèrent à une tentative de présentation de la *Christias* à Léon X à peine élu. Nous songeons plutôt à des circonstances romaines propres au possesseur du manuscrit de Séville et dans lesquelles fut exécutée la copie du texte, comme nous le verrons au sortir de cette étude, lorsque nous identifierions en particulier l'un des auteurs dont ce manuscrit transmet des épigrammes<sup>14</sup>. Quant à la capacité du texte de la *Christias* conservé dans ce manuscrit à modifier l'histoire du *De partu Virginis* au total en éclairant d'un jour nouveau l'épisode premier de sa genèse, nous serons en mesure de le dire lorsque nous aurons eu l'occasion de l'examiner sur place, afin de

13 Voir C. Vecce, *op. cit.*, pp. 53-54 (données constatées sur notre microfilm); I. Sannazaro, *De partu Virginis*, A. Perosa et Ch. Fantazzi (eds.), *op. cit.*, pp. XVII, LXIII-LXIV. Le problème posé par le chiffre contenu dans l'épigramme de dédicace fut soulevé par G. Calisti dans *Il «De partu Virginis» di Iacopo Sannazaro*, Città di Castello, 1926, pp. 24-25 et «Autografi e pseudo-autografi del *De partu Virginis*», *Giornale Storico della Letteratura Italiana* (101), 1933, pp. 48-72, p. 52. Mais elle crut, évidemment à tort, que ce chiffre indiquait la date d'achèvement du *De partu Virginis*, ce que démentent tous les travaux récents. La même épigramme de dédicace, augmentée de deux distiques insérés entre le troisième et le quatrième, servit de dédicace à Clément VII pour l'édition du *De partu Virginis* en mai 1526 (texte critique p. 23 de l'édition critique).

14 Au demeurant, l'hypothèse de C. Vecce, selon laquelle Sannazar aurait voulu présenter la *Christias* au nouveau pape, n'est pas incompatible avec la nôtre puisque, si nous croyons (voir la fin de cette étude) que la date portée par le manuscrit de Séville doit s'entendre en fonction de son possesseur, nous insistons comme lui sur la présence du texte à Rome. Pour des arguments complémentaires, voir C. Vecce, «*Maiora Numina...*», *op. cit.*, p. 54.

déterminer dans quelle situation philologique il se trouve par rapport aux trois autres manuscrits qui nous le transmettent. Cependant, même si nous nous limitons ici à un signalement ecdotique, le manuscrit de Séville nous offre l'occasion d'apporter une contribution à l'étude du loisir lettré des humanistes qui fréquentaient les académies informelles tenues par Angelo Colocci et le prélat Luxembourgeois Hans Goritz, dit Corycius<sup>15</sup>. Nous en saurons par la même occasion davantage sur l'insertion de Sannazar et de ses oeuvres dans les goûts et les travaux de la Rome léonine et clémentine. Sa participation aux académies romaines est attestée<sup>16</sup>. S'il est vrai que l'étude des sodalités lettrées romaines au début du Cinquecento peut éclairer l'invention du mythe littéraire, artistique et historique où Rome réussit à être classique et chrétienne, il est de grande conséquence de constater l'insertion dans un tel contexte d'un poème qui, comme le *De partu Virginis*, est un véritable programme de cette *renouatio temporum*.

15 Nous n'aborderons pas ici les liens entre ces sodalités savantes romaines et celle, pour la génération précédente, de Pomponio Leto. A propos de Colocci, voir A. Ferrajoli, *Il ruolo della corte di Leone X*, V. De Caprio (ed.), Rome, 1984, *ad indicem*; V. Fanelli, «Il ginnasio greco di Leone X a Roma», *Studi romani* (IX), 1961, pp. 379-393; F. Ubaldini, *Vita di Mons. Angelo Colocci*, V. Fanelli (ed.), Cité du Vatican, 1969; *Atti del Convegno di studi su Angelo Colocci* (Jesi, 13-14 sept. 1969), Jesi, 1972; E. B. Mac Dougall, «The Sleeping Nymph: Origins of a Humanist Fountain Type», *Art Bulletin* (LVII), 1975, pp. 357-365; V. Fanelli, *Ricerche su Angelo Colocci e sulla Roma Cinquecentesca*, Cité du Vatican, 1979 (bibliographie); D. R. Coffin, *The Villa in the Life of Renaissance Rome*, Princeton, 1979, pp. 164, 197; art. anonyme du *Dizionario Biografico degli Italiani*, 1986, pp. 105-111. Pour Goritz: L. Geiger, «Der älteste römische Musenalmanach», *Vierteljahrschrift der Kultur und Literatur der Renaissance* (I), 1886, pp. 143-161; T. Simar, *Christophe Longueil*, Louvain, 1911, pp. 194-203; D. Gnoli, *La Roma di Leone X*, Rome, 1938, pp. 151-161; E. Amadei, «Di Giovanni Coricio e di una rara edizione dell'anno 1524 stampata a Roma», *Almanacco dei bibliotecari italiani*, Rome, 1968, pp. 198-201; J. Ruisschaert, «Les péripéties inconnues de l'édition des *Coryciana* de 1524», in *Atti del Convegno di studi su Angelo Colocci* (Jesi, 13-14 sept. 1972), Jesi, 1972, pp. 45-66; P. P. Bober, «The *Coryciana* and the Nymph Corycia», *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* (XL), 1977, pp. 223-239; V. A. Bonito, «The saint Anne altar in Sant'Agostino: Restoration and Interpretation», *The Burlington Magazine* (CXXIV), 1982, pp. 268-276; R. Alhaique Pettinelli, «Punti di vista sull'arte nei poeti dei *Coryciana*», *La Rassegna della letteratura italiana* (90), 1986, pp. 41-54; J. IJsewijn, «*Puer Tonans*: de animo christiano necnon pagano poetarum, qui *Coryciana* (Romae, 1524) conscripserunt», *Academiae Latinitati fouendae Commentarii* (12), Rome, 1988, pp. 35-46; *Idem*, «Poetry in a Roman Garden: the *Coryciana*», in *Latin Poetry and the Classical Tradition*, P. Godman et O. Murray (eds.), Oxford, 1990, pp. 211-231. Pour la biographie de Goritz, voir les témoignages réunis par J. IJsewijn dans son édition des *Coryciana* (Rome, 1997, pp. 3-15; cf. *infra* sur cette édition).



En effet, le manuscrit de Séville se poursuit du folio 116 r au folio 124 r et contient un ensemble de textes qui ont trait à la vie lettrée et savante de ce temps à Rome. Ces pages, écrites d'une main unique et identique à celle qui a copié le texte de Sannazar, peuvent être datées avec assez de précision. Le recto du folio 116 offre deux épigrammes d'un distique chacune, toutes deux préparées pour le monument funéraire d'un certain Pindarus: *Augustus pat[auinus] in morte pindari* et *Idem, inc.: Pindarus hic iaceo...* Or ce Pindarus est le prélat Gentile Santesio (ou Sandesi), secrétaire du cardinal Jean de Médicis, né en 1463-64 et mort en 1526<sup>17</sup>. Nous résisterons cependant à la tentation de déplacer ce folio à la fin du manuscrit —surtout tant que nous n'avons pas pu examiner la composition et la reliure du manuscrit, fascicules, feuilles volantes ou les deux— car il est connu que les lettrés de ce temps composaient souvent les épitaphes de leurs amis avant leur mort, ainsi que fait Pontano dans ses *Tumuli*. Nous trouvons au verso du f. 117 une épigramme portant la dédicace *In militem que(m)dam cadente[m] in octaua paschasis 1515 15 ap[ril]is*<sup>18</sup>. Le folio 118 r. inaugure

16 Sannazar figure dans les listes d'académiciens romains dressées par Angelo Colocci (Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Cod. Vat. Lat. 3450*, feuillet collé au bord du f. 56 r-v, transcrit dans F. Ubaldini, *Vita di Mons. Angelo Colocci. Edizione del testo originale italiano (Barb. Lat. 4882) a cura di V. Fanelli*, Cité du Vatican, 1969, appendice I, p. 109) et par Battista Casali, dans son *In Desiderium Erasmus Roterdamnum inuectiua* (Milan, Biblioteca Ambrosiana, ms. G 133 inf., f. 83 v.; cité par J. F. D'Amico, *Renaissance Humanism in Papal Rome. Humanists and Churchmen on the Eve of the Reformation*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 1983, n. 105, p. 290). Il ne figure pas en revanche sur la liste de l'*Accademia Coriciana* probablement dressée par Paul Jove (Florence, Archivio di Stato, filza 353n, p. 16; voir F. Ubaldini, *Vita di Mons. Angelo Colocci*, V. Fanelli (ed.), Cité du Vatican, 1969, appendice IV, p. 114-115). A propos des rapports entre Rome et Naples au tournant des XVème et XVIème siècles, voir, en plus de l'étude de J. F. D'Amico, V. De Caprio, *Roma*, in A. Asor Rosa, *Letteratura italiana. Storia e geografia*, II, 1, Turin, 1988, pp. 419-420 et L. D'Ascia, *Erasmus e l'umanesimo romano*, Florence, 1991.

17 Voir A. Ferrajoli, *Il ruolo della corte di Leone X*, V. De Caprio (ed.), Rome, 1984, pp. 503-510. Son nom figure sur la liste des membres de l'*Accademia Coriciana*, morts avant la fin de 1548, date à laquelle elle fut probablement dressée par Paul Jove (Florence, Archivio di Stato, *Carte Stroziane*, filza 353, p. 16). Voir F. Ubaldini, *Vita di Mons. Angelo Colocci*, v. fanelli (ed.), Cité du Vatican, 1969, appendice IV, pp. 114-115.

18 Nous donnons entre parenthèses carrées la résolution des diptongues signalées dans le manuscrit par une cédille ainsi que la solution des abréviations. Nous

une série de pièces *In statuas coritianas*. Il s'agit, comme nous allons le voir, de poèmes écrits tous les ans à l'occasion de la fête de sainte Anne, le 26 juillet, à partir de 1512, pour honorer Hans Goritz et la statue de marbre, représentant l'Enfant, sa mère et sa grand-mère, qu'il avait commandée à Sansovino pour l'église de Sant'Agostino, église mère de l'Ordre des ermites de saint Augustin dont Gilles de Viterbe était alors le général<sup>19</sup>. Sans doute les pièces recueillies dans cette section homogène l'ont-elles été entre la première fête et 1514 car le folio 123 r. contient le résumé d'un sermon datable du 26 décembre 1514 (*In festo diui Stephani 1514*). Enfin, le folio 124 r. nous transmet deux épigrammes et des brouillons de vers en relation avec un certain Pietro Margani (*Die xxiii martii 1515 D[omi]no petro Margano*) et sa mort (*In mo[r]te d[omi]ni petri Margani 7 Xb[ris] 1516*)<sup>20</sup>. Voyons maintenant, dans l'ordre du manuscrit, les différentes pièces qui le composent à la suite. Pour d'évidentes raisons de place disponible, nous n'en donnerons ici que les auteurs, les incipits et les explicits, réservant pour une autre occasion l'édition des textes et leur commentaire.

indiquons entre parenthèses ordinaires les leçons douteuses ou conjecturées (le bas des feuilles du manuscrit a souffert d'humidité).

19 Voir V. A. Bonito, «The saint Anne altar in Sant'Agostino: Restoration and Interpretation», *The Burlington Magazine* (CXXIV), 1982, pp. 268-276.

20 On trouvera des renseignements dans Marco Antonio Altieri, *Li Nuptiali publicati da Enrico Narducci*. Introduzione di Massimo Miglio, Appendice e Indice di Anna Modigliani, Rome, 1995 (nous remercions vivement M. le Professeur Miglio, de l'Université de Viterbe, de nous avoir signalé cet ouvrage qui insiste sur les rapports ente Rome et Naples et où l'on voit bien, comme dans les *Baccanali* du même auteur à paraître en 1998 aux soins de Laura Onofri, l'activité proprement municipale et non seulement pontificale des lettrés romains au début du Cinquecento). Ce personnage put être riche car il prêta de l'argent en caution au duc d'Urbin dans un procès romain, en août 1511 (A. Ferrajoli, *IL ruolo della corte, op. cit.*, p. 469, n. 1.). Il s'agit probablement du mari en premières noces de Giulia, fille de Pietro Colonna de Palestrina et morte à Rome en 1570. Si c'est exact, elle fut ensuite mariée à Prosperetto Colonna duc des Marseilles, mort en 1528. La même Giulia le fut probablement une troisième fois à Giuliano de' Cesarini. Ce dernier servit en 1537 de prête-nom aux Farnèse dans la première vente de la *vigna* du Palatin à la famille pontificale par Marc'Antonio Palosci (Alessandro Viscogliosi, «Gli orti farnesiani: cento anni di trasformazioni (1537-1635)» in *Gli orti Farnesiani sul Palatino*, Ecole Française de Rome - Soprintendenza Archeologica di Roma, coll.: Roma Antica, 2, Rome, 1990, pp. 299-339, pp. 299-300 et n. 7). Voir ci-dessous la mention, problématique à la date de ce manuscrit, d'un *ager Farnesi* au bas du folio 117 v.

Les folios 116 r.-117 v. forment une section presque entièrement consacrée à des inscriptions romaines peu anciennes et à la difficulté qu'il y a à figurer des allégories. La première inscription, (f. 116 r. *Roma in ede pacis*, inc.: *Mane uiator...*; des.: *siccis abi*), copiée dans l'église de Santa Maria della Pace, y est inconnue<sup>21</sup>. Les trois suivantes sont d'un certain *Augustus pat[auinus]* (f. 116 r. *Augustus pat[auinus] in morte pindari*, inc.: *Pindaricum corpus...*; des.: *tempora iudicii*; *Idem*, inc.: *Pindarus hic iaceo...*; des.: *sparge uiator aquam*; *Idem ad imaginem Saluatoris*, inc.: *Saluator mundi...*; des.: (u)*adere semper iter*) et les deux premières d'entre elles sont des épigrammes funéraires composées en mémoire de Gentile Santesio. Nous reviendrons, à la fin de cette étude, à l'identification de ce Padouan, qui figure sur la liste des membres de l'académie de Hans Goritz attribuée à Paul Jove<sup>22</sup>. Les pièces cinq à sept nous transmettent les textes de trois inscriptions. La première (f. 116 v. *In [ae]de Minerue*, inc.: *Describant titulos.*; des.: *hospes habet*) et la troisième (*ibid.*, *In ede Minerue*, inc.: *Portius hic puer...*; des.: *occidit ante diem*) furent copiées dans l'église de Santa Maria sopra Minerva mais sont absentes des répertoires<sup>23</sup>. La seconde, en revanche (*ibid.*, *In ede diui Augustini*, inc.: *Lidia dulcisonis...*; des.: *rapta dolet*), est bien attestée par Forcella dans l'église de Sant'Agostino et date de 1496<sup>24</sup>. Le texte suivant,

21 *Iscrizioni delle Chiese e d'altri edifici di Roma dal secolo xi fino ai giorni nostri, raccolte e pubblicate da V. Forcella*, vol. V, Rome, 1874, pp. 487-512; vol. XIII, Rome, 1879, p. 485.

22 Cet Augustus Patauinus, comme le nomme la liste des académiciens (cf F. Ubal dini, *Vita di mons. Colocci, op. cit.*, app. IV, pp. 114-115), était donc vivant en 1526. Sur Santesio, cf. *supra*. Signalons que ces deux épigrammes funéraires ne servirent pas puisque V. Forcella, *op. cit.*, vol. V, Rome, 1874, p. 39, n. 113, enregistre l'inscription maintenant disparue que lui composa Jacques Sadolet et qu'il fit graver dans l'église de Sant'Agostino, où se trouve le marbre de Sansovino commandé par Goritz et mis en place en 1512.

23 V. Forcella, *op. cit.*, vol. I, Rome, 1869, pp. 407-539; 545-547, vol. XIII, Rome, 1879, pp. 378-402. Précisons cependant que le même vol. V enregistre sous les numéros 1614 (p. 422; inscription de l'année 1482), 1648 (p. 430), 1653 (p. 430), 1665 (p. 433) et 1826 (p. 469) des inscriptions relatives à la famille Porcari (Porcia, Portia). Un Camillus Portius figure dans la liste des académiciens coryciens (*op. cit.*), comme nous le verrons plus loin. Le *puer* mort devait être un parent. A propos de la famille romaine des Porcari, voir A. Modigliani, *I Porcari: storie di una famiglia romana tra medioevo e rinascimento*, Rome, 1994.

24 *Op. cit.*, vol. V, Rome, 1874, p. 21, n. 53 (var. dans S; corriger dans Forcella la date de l'inscription, qui oublie le «L» de M.CCCC(L)XXXXVI).

en prose, est étranger à cette section<sup>25</sup>. Plus intéressants sont les trois prochains textes ou groupes, en prose et en vers, car il mettent en relation directe l'érudition allégorique et sa traduction picturale. Le premier texte (f. 117 r. *Philosophie descriptio*, inc.: *Pingitur mulier formosa oculis uegetis ueste contrita...*; des.: *prouidentia*) décrit une représentation figurée allégorique de la Philosophie. Le second associe une description d'une peinture du Temps (*ibid.*, *Temporis effigiatio*, inc.: *Pingitur in aere nebula in qua senex nudus...*; des.: *nouaculam manu tenens*) à deux distiques sur le même sujet (*ibid.*, inc.: *Armata uastat tempus...*; des.: *s(e)cunda manu*). Le troisième texte, enfin (f. 117 r.-f. 117 v., *Allegoria*, inc.: *Apollo deus est sapientum...*; des.: *animi a corpore segregatio [et] disiunctio*), décrit sans le soutien de la représentation figurée Apollon présidant aux sources de la *sapientia* et de la *uoluptas studiarum*. Le treizième texte de cette section est une autre inscription composée de deux distiques, relevée à Santa Maria sopra Minerva et inconnue (f. 117 v., *In ede Minerue*, inc.: *C[ae]tera si abnuitis...*; des.: *sed ut dolea[m]*), suivie d'une liste en sept points des degrés par lesquels un péché devient «défendable»<sup>26</sup>. Puis nous trouvons l'épigramme funéraire satirique contre un soldat que nous avons évoquée en datant cette partie du manuscrit (*ibid.*, *In militem...*, inc.: *Cur miles cecidit...*; des.: *quo comitatus erat*). Le distique qui la suit, inconnu semble-t-il, est d'un intérêt particulier parce qu'il témoigne de visites faites par l'auteur du manuscrit dans des catacombes romaines (*ibid.*, *In cimitero Calixti*, inc.: *Visitet h[a]c pia mens...*; des.: *gloria perpes erit*). Des visites y furent organisées par les Franciscains dès 1432 et l'on sait l'attraction que les catacombes ou la Domus Aurea exercèrent sur les académiciens, tel Platina, réu-

25 *Ibid.*, Io[annes] Toscanella in nuptiis Ill[ustrissi]mi Leonelli esten[sis] cum Maria filia regis Alphonsi p[ri]mi, inc.: *Magnificentie nuptiarum...*; des.: *modiia (sic) oct(o)genta absumpta*. Nous avouons ne pas savoir à quel titre figure ici ce résumé des dépenses de bouche à l'occasion du mariage de Lionel d'Este et de Marie d'Aragon, fille d'Alphonse V d'Aragon et I de Naples et de Sicile, dit Alphonse le Magnanime, mariage qui nous reporte au milieu du xv<sup>ème</sup> siècle.

26 Forcella, *op. cit.*, vol. I, Rome, 1869, pp. 407-539; 545-547; vol. XIII, Rome, 1879, pp. 378-402. Folio 117 v., inc.: *peccatum p[ri]mo est intolerab[i]le...*; des.: *7° defensibile*. Voir, dans la troisième section de ce manuscrit (f. 121v.), les quatre distiques intitulés *delictor[um] ordo* et qui arrivent à la même conclusion.

nis autour de Pomponio Leto une génération avant notre miscellanée. Ils y laissèrent souvent des graffiti<sup>27</sup>. Enfin, cette section s'achève avec deux distiques probablement relevés au palais du Latran: l'un célèbre un pape qui doit être Léon X (*ibid.*, *In lateranensi*, inc.: *Orbis maxime...*; des.: *columna*) et l'autre vante une propriété (*ager*) appartenant aux Farnèse, dont l'éternel printemps disqualifie les fleurs qui poussent dans d'autres jardins (*aliis... in hortis*) (*ibid.*, *Ibid[em]*, inc.: (non legitur) *flor(es)...*; des.: *uernat ager*)<sup>28</sup>.

Cette première section est au total bien caractéristique de la *pietas* des humanistes. La célébration de la mémoire des compagnons disparus en était l'un des articles majeurs et faisait partie des exercices de l'*otium* lettré: que l'on songe au recueil des *Tumuli* du napolitain Giovanni Pontano, documents de cette fidélité dont Sannazar, dans les proses X et XI puis l'éplogue XI de l'*Arcadia*, fournit l'allégorie pastorale dans l'épisode du tombeau de Massilia, de ses jardins et des jeux donnés en son honneur. Aussi le goût si connu des humanistes pour les inscriptions se traduit-il dans notre manuscrit par un intérêt particulier pour des

27 E. Delaruelle *et alii*, *L'Eglise au temps du Grand Schisme et de la crise conciliaire (1378-1449)*. A. Fliche et V. Martin (eds.), *Histoire de l'Eglise*, XIV, Paris, 1964, p. 1146; Platina, *Liber de uita Christi ac omnium pontificum*, G. Gaida (ed.), *Rerum Italicarum Scriptores*, 2<sup>de</sup> éd., Muratori (ed.), Città di Castello, 1913-1932, vol. III, part. I, p. 33; R. Weiss, *The Renaissance Discovery of Classical Antiquity*, Oxford, 1969, p. 162; E. Lee, *Sixtus IV and Men of Letters*, Rome, 1978, p. 7, 61; A. J. Dunston, «Pope Paul II and the Humanists», *The Journal of Religious History* (VII), 1972-1973, pp. 287-306, pp. 288-289; R. J. Palermino, «The Roman Academy, the Catacombs, and the Conspiracy of 1468», *Archivum Historiae Pontificiae* (XVIII), 1980, pp. 117-155. Nous ne sommes pas en mesure de dater cette inscription (copiée sur place? composée pour y être laissée?) mais elle ne semble pas antérieure au xv<sup>ème</sup> ou au xvi<sup>ème</sup> siècles. Elle ne figure pas dans les *Inscriptiones Christianae Urbis Romae septimo saeculo antiquiores* (G. B. De Rossi, A. Silvagni, A. Ferrua, noua series, vol. III, Romae, 1956, *Appendix altera: inscriptiones quae in coemeterio Callisti repertae traduntur*, pp. 328-404). Précisons que la mention des catacombes de saint Calixte n'implique pas nécessairement qu'il s'agisse de celles que nous connaissons aujourd'hui sous ce nom.

28 On ne saurait, à une date aussi haute que celle qu'implique ce manuscrit, identifier sans enquête plus complète cet *ager* avec un embryon des *Orti farnesiani* du Palatin, dont la première vente aux Farnèse (sous un prête-nom) ne serait pas antérieure à 1537. Toutefois, les liens exposés plus haut entre l'auteur de ce manuscrit et Pietro Margani, un homme qui se prêtait aux fonctions d'intermédiaire dans des opérations financières et qui fut marié à celle qui devait être ensuite l'épouse du prête-nom des Farnèse en 1537, nous engagent à ne pas refermer cette *quaestio uexata*.

textes récents et pour la composition d'épithames. L'attestation de visites aux catacombes nous permet, d'autre part, de mieux situer l'auteur du manuscrit de Séville au sein de la Rome savante à la recherche des «antiquités». Enfin, il convient de souligner la rareté pour cette époque, à notre connaissance, des témoignages écrits sur la coopération entre l'érudition allégorico-mythologique et l'art pictural. Non content de commander à Andrea Sansovino le marbre qui orne l'autel consacré à sainte Anne dans l'église de Sant'Agostino, le prélat Hans Goritz fit peindre à fresque par Raphaël un Isaïe au-dessus de l'autel et l'on soupçonne avec raison Gilles de Viterbe d'en avoir inspiré le détail<sup>29</sup>. Aussi conviendra-t-il de vérifier si les projets d'allégories picturales que recèle le manuscrit romain de Séville trouve un écho dans les innombrables dessins laissés par Raphaël et son école romaine.

La section suivante nous conduit au sein de l'académie présidée par Hans Goritz et, très précisément, à la publication, en 1524, des *Coryciana*, poésies latines composées — nous l'avons dit — en l'honneur de la fête de sainte Anne. Il s'agit de pièces d'ampleur variée, ecphrases de l'Enfant, de la Vierge et de sainte Anne sculptés par Sansovino ou bien louanges du Mécène qui les a commandés<sup>30</sup>. Beaucoup des textes que le manuscrit de Séville nous transmet, avec de nombreuses variantes d'intérêt inégal, appartiennent à la section du livre I des *Coryciana* intitulée *Icones*, parce qu'elle rassemble les poèmes qui décrivent

29 Voir V. A. Bonito, «The Saint Anne Altar in Sant'Agostino: Restoration and Interpretation», *The Burlington Magazine* (CXXIV), 1982, pp. 268-276. L'importance des échanges entre lettrés et artistes de Rome et de Naples rend pertinents au cas romain qui nous occupe les travaux récents de C. Vecce («Sannazaro e Alberti. Una lettura del *De re aedificatoria*» in: *Filologia umanistica per Gianvito Resta* a cura di Vincenzo Fera e Giacomo Ferrà, 3 vol., Padoue, 1997, vol. III, pp. 1821-1860) et de Riccardo Naldi (*Girolamo Santacroce. Orafo e scultore napoletano del Cinquecento*, Naples, Electa Napoli, 1997, *ad indicem*) qui montrent la profondeur des liens de Sannazar avec les artistes de son temps.

30 Nous avons utilisé l'édition originale en possession de la Biblioteca Angelica de Rome (non foliotée; colophon: *Impressum Romae apud Ludouicum Vicentinum / Et Lautitium Perusinum. Mense Iulio / MDXXIII*) ainsi que l'édition parue au moment où nous travaillions à cette étude: Iosephus IJsewijn, *Coryciana critice edita, carminibus extrauagantibus auxit, praefatione et annotationibus instruxit*, Romae, in aedibus Herder, MCMXCVII. Voir l'introduction pp. 1-28, qui fait suite à J. Ruyschaert, «Les péripéties inconnues de l'édition des *Coryciana* de 1524», in *Atti del Convegno di studi su Angelo Colocci*, Jesi, 1972, pp. 45-60. Bibliographie pp. IX-X.

et louent le marbre de Sansovino ainsi que, parfois, la fresque de Raphaël avec lui. D'autres ne sont pas entrés dans le recueil et sont inédits. D'autres, enfin, présents dans le volume imprimé, portent un nom d'auteur alors que les *Coryciana* les donnent pour anonymes ou bien témoignent de l'opération inverse. Cette dernière remarque, dont on va voir le détail, suffit à garantir que les textes contenus dans le manuscrit de Séville n'ont pas été compilés à partir de l'édition imprimée. Pour plus de facilité et de brièveté, nous exposerons ici le contenu du manuscrit sous forme de catalogue. Nous donnerons à la suite entre parenthèses, quand le texte du manuscrit de Séville y figure, les références aux folios dans l'édition originale ainsi que le numéro de la pièce dans l'édition moderne récente. Nous indiquerons l'auteur ou préciserons l'anonymat selon ces deux éditions. Enfin, nous indiquerons (par la mention *Var.*) si notre manuscrit offre des variantes par rapport aux deux manuscrits qui ont servi à l'établissement de l'édition fournie par J. IJsewijn. On trouvera en notes les sources disponibles sur les auteurs <sup>31</sup>.

31 Les contraintes propres à ces Mélanges nous obligent à renvoyer les notices sur les auteurs à l'étude qui sera plus particulièrement consacrée aux textes de cette partie du manuscrit. Dans les notes qui suivent, nous avons additionné les informations et sources bibliographiques que nous avons trouvées à celles que fournit l'édition critique de J. IJsewijn (pp. 393-403), dont nous utilisons les abréviations pour plus d'unité. Bignami = Jeanne Bignami Odier, *La Bibliothèque Vaticane de Sixte IV à Pie XI. Recherches sur l'histoire des collections de manuscrits, avec la collaboration de José Ruyschaert*. Studi e Testi, 272, Vatican, 1973; CE = P. G. Bietenholz-Th. B. Deutscher (edd.), *Contemporaries of Erasmus. A Biographical Register of the Renaissance and the Reformation*. 3. voll., Toronto, 1985-1988; DBI = *Dizionario biografico degli Italiani*; Ellinger = G. Ellinger, *Geschichte der neulateinischen Literatur Deutschlands im sechzehnten Jahrhundert*. Bd. I, Berlin-Leipzig, 1919; Fanelli = F. Ubaldini, *Vita di Mons. Angelo Colocci. Edizione del testo originale italiano (Barb. lat. 4882)* a cura di V. Fanelli, Vatican, 1969; Fantazzi-Perosa = Iacopo Sanzaro, *De partu Virginis*. A cura di Ch. Fantazzi e A. Perosa, Florence, 1988; Gnoli = D. Gnoli, *La Roma di Leon X*, Milan, 1938; Gy = Lilius Gregorius Gyraldus (Giraldi), *Dialogi II de poetis suorum temporum*, in: *Opera omnia*, Lugduni Bataurorum, 1696, t. II; IovEl = Paulus Iovius, *Elogia doctorum uirorum*, Antverpiae, 1557; Iovius = Pauli Iovii *Opera (...) denuo edita*. Tomus IX: *Dialogi et descriptiones*, curantibus E. Travi-Mariagrazia Penco, Romae, 1984; Perosa-Sparrow = A. Perosa-J. Sparrow, *Renaissance Latin Verse. An Anthology*, Londres, 1979; Pierius = Pierius Valerianus, *De litteratorum infelicitate libri duo*, Venetiis, 1620; Ruolo = Alessandro Ferrajoli, *Il Ruolo della Corte di Leone X*. A cura di Vincenzo de Caprio. Biblioteca del Cinquecento, 23, Rome, 1984.

(f. 118 r.) *In statuas coritianas*

— **phi[lippus] Beroaldus**, inc.: *Vobis coritius...*; des.: *uos coluit pie* (f. 16 r./ n. 21. **Philippus Beroaldus Iunior**. Var.)<sup>32</sup>.

— **A[ugustus] P[atauinus]**, inc.: *Diuine archetypos...*; des.: *uiuere posse dedit* (f. 15 v./ n. 18. **Adelon**. Var.)<sup>33</sup>.

— **Ce[sar] Saccus**, inc.: *Anna fuit genitrix...*; (f. 118 v.) des.: *corpora uiua putes* (f. 15 r.-v./ n. 17. **Caesar Saccus**. Var.)<sup>34</sup>.

— **A[ugustus] P[atauinus]**, inc.: *Saxea deductum...*; des.: *an mage carminibus* (absent de l'éd. de 1524/ n. 20A dans l'éd. de 1997. **Adelon**. Var.)<sup>35</sup>.

— **Eiusdem**, inc.: *Se posuere...*; des.: *sedere loco* (absent de l'éd. de 1524).

— **Blosius**, inc.: *Ut posses olim...*; des.: *illa dei* (f. 14 v./ n. 9. **Blossius Palladius Romanus**. Var.)<sup>36</sup>.

32 Philippe Béroalde Junior de Bologne. E. Paratore, «un ignoto poeta della Roma di Leone X, Filippo Beroaldo junior» in Idem, *Spigolature romane e romanesche*, Rome, 1967, pp. 75-114; Ruolo, pp. 455-466; Fanelli, n. 47, p. 69, nn. 113, 131, 163 (*App.* IV: membre de l'académie corycienne); DBI, 9, pp. 384-388; Gy, p. 538; Pierius, p. 26; IovEl, pp. 111-113; Bignami, pp. 28-29; CE I, p. 135.

33 Nous développons les initiales «A. P.» de la seule façon que permettent les noms portés dans l'ensemble du manuscrit, c'est-à-dire ici d'après la mention *Augustus pat[atauinus]* au f. 116 r. Sur l'identité de cet Augustus Patauinus, membre de l'académie de Goritz (Fanelli, *App.* IV), voir la fin de cette étude. L'attribution de ce poème à ce personnage, contre l'édition de 1524 qui le déclare *Adelon*, c'est-à-dire «anonyme», fait entrer son auteur parmi ceux des *Coryciana*. Blosius Palladius (Biagio Pallai, cf. *infra*), l'éditeur des *Coryciana*, ignorait apparemment son nom. La mention *Adelon* («anonyme») veut transcrire, avec les incertitudes propres au début du xvi<sup>ème</sup> siècle quant à la prononciation du grec, l'adjectif «adèlon».

34 Saccus ou plutôt Sacceus, de Lodi, familier de Giacomo Trivulzio. Pierius, pp. 80-81.

35 Cf. *supra*. L'édition critique des *Coryciana* ajoute aux pièces retenues par l'édition *princeps* celles qui, écartées, figurent cependant dans l'un au moins des deux manuscrits du recueil (Biblioteca Corsiniana, Rome: *Niccolo' Rossi 207*; Biblioteca Apostolica Vaticana, Vatican: *Vaticanum Latinum 2754*).

36 Il s'agit de Biagio Pallai (ca. 1485 à Collevocchio - Rome, 12 août 1550), l'un des éditeurs des *Coryciana* (voir J. Ruyschaert, «Les péripéties inconnues de l'édition des *Coryciana* de 1524», *op. cit.* et l'introduction à l'édition critique, pp. 21-22). Fanelli, n. 40, 45, pp. 69, n. 110, 113, 131, 163; Gy, p. 544; Iovius, pp. 236, 251; Fantazzi-Perosa, p. XI; M. Quinlan-McGrath, «Blosius Palladius, *Suburbanum Augustini Chisii*. Introduction, Latin Text and English Translation», *Humanistica Lovaniensia* (39), 1990, pp. 93-156; E. Bentivoglio, *Blosio Palladio di Collevocchio in Sabina nella Roma tra Giulio II e Giulio III*. Collana di studi storici e artistici della Sabina I, Collevocchio in



— **Casa noua**, inc.: *Non alium Coriti...*; des.: *se polisse manum* (f. 14 v./ n. 11. **Marcus Antonius Casanoua**. Var.)<sup>37</sup>.

— **Cathaneus**, inc.: *Tres Charites...*; des.: *uota feres* (f. 15 r./ n. 15. **Ioannes Maria Cataneus**. Var.)<sup>38</sup>.

— (**Sausnarus?**, *ut uidetur*), inc.: *Marmora mortales...*; des.: *uidet ipse deus* (absent de l'éd. de 1524)<sup>39</sup>.

— **P[etrus] Cursius**, inc.: *minime legitur* (éd. de 1524: *Dum petit ex uno...*); des.: *tres superi* (f. 14 v./ n. 12. **Petrus Cursius**. Var.)<sup>40</sup>.

— (f. 119 r.) **Idem**, inc.: *Alloquere [et] castis...*; des.: *si pia uota facis* (f. 14 v./ n. 13. **Petrus Cursius**).

— **Ade[lon]**, inc.: *Quis dedit huic...*; des.: *saxum animat pietas* (f. 15 r./ n. 14. **Hieronymus Angerianus**. Var.)<sup>41</sup>.

Sabina, 1990; M. Dewar, «Blosio Palladio and the *Siluae* of Statius», *Res Publica Litterarum* (13), 1990, pp. 59-64; *Id.*, «Encomium of Agostino Chigi and Pope Julius II in the *Suburbanum Augustini Chisii* of Blosio Palladio», *ibid.* (14), 1991, pp. 61-68.

37 Marcantonio Casanova (ca. 1475 - 1528), Fanelli, n. 47, p. 52, n. 71, p. 68, n. 111, p. 90, n. 165, *App.* I: membre de l'académie de Colocci (*casanoua*), *App.* IV: membre de l'académie de Goritz (*M. Antonius Casanoua*); DBI, 21, pp. 171-174; Gy, p. 541; Pierius, p. 86; IovEl, pp. 165-166; Iovius, pp. 234-236; Ellinger I, pp. 258-259; Fantazzi-Perosa, p. XI; S. Seidel-Menchi, *Erasmus in Italia 1520-1580*, Turin, 1987, pp. 64, 371, n. 115; E. Klecker, *Dichtung über Dichtung. Homer und Vergil in lateinischen Gedichten italienischer Humanisten des 15. und 16. Jahrhunderts*, Wiener Studien, 20, Vienne, 1974, pp. 204-206.

38 Il faut distinguer Giovanni Maria Cataneo de Novare (mort à Rome en 1529/30) de Giovan Battista Cataneo d'Imola (il figure parmi les auteurs du manuscrit de Séville, cf. *infra*). Il fut l'un des éditeurs des *Coryciana* (voir J. Ruysschaert, «Les péripéties inconnues...», *op. cit.*). Fanelli, *App.* IV: membre de l'académie corycienne (*Io. Maria Cataneus*); D.B.I., 22, pp. 486-471; Pierius; Gy, p. 540; IovEl, pp. 172-174; Iovius, p. 234; G. Bertolotto, «*Genua*, poemetto di Giovanni Maria Cataneo», *Atti della Società ligure di storia patria* (24), 1892, pp. 727-772; M. Bertola, *I due primi registri di prestito della Biblioteca Apostolica Vaticana, codici Vaticani latini 3964, 3966*, Cité du Vatican, 1942, pp. 78, 84; Fantazzi-Perosa, p. XI.

39 Quoique le nom de l'auteur soit sûr dans le manuscrit, aucun ne lui ressemble dans les index et les sources consultés.

40 Pietro Corsi de Carpineto. Fanelli, nn. 47, 71, 72, 108; *App.* I: membre de l'académie de Colocci (*Cursio*); *App.* IV: membre de l'académie corycienne (*Petrus Curtius*); DBI, 29, pp. 579-581; Gy, p. 545; Iovius, p. 236; Pierius; CE I, p. 344.

41 Girolamo Angeriano de Naples (1470-1535). Iovius, p. 238; DBI, 3, p. 255; Ellinger I, pp. 243-245; L. Firpo, *Girolamo Angeriano*, Società Nazionale di Scienze, Lettere ed Arti in Napoli. Accademia di Scienze Morali e Politiche, Quaderno n. 12, Naples, 1973; Perosa-Sparrow, pp. 223-224.

— *Sadoletus ad Io[annem] Coritium*, inc.: *Doctu(a)*; corr.: *u)m [et] nobile...*; des.: *alio nitere diuos* (f. 15 r./ n. 16. *Iacobus Sadoletus ad Corytium*. Var.)<sup>42</sup>.

— *Vinc[entius] pimpinellus*, inc.: *Foelix Coritius...*; des.: *plura uacant* (f. 16 v./ n. 22. *Vincentius Pimpinellus*. Var.)<sup>43</sup>.

— *p. Antonius Cippius*, inc.: *Mirari statuas Coriti...*; des.: *cum pietate decus* (f. 16 v./ n. 23. *P. Antonius Cippius*. Var.)<sup>44</sup>.

— *p. hersilius*, inc.: *Cum tulerit c[oe]lo...*; des.: (numen habere m) *anus* (f. 28 r./ n. 66. *P. Hersilius*. Var.)<sup>45</sup>.

— (f. 119 v.) *Io[annes] bap[tis]ta Cathaneus Imolen[sis]*, inc.: *Aspice coritio uotum...*; des.: *non minus artis habet* (f. 28 r./ n. 65. *Io. Baptista Cataneus Imol.*. Var.)<sup>46</sup>.

— *Andreas fuluius*, inc.: *Miratur genitrix natum...*; des.: *p[ro]meruere parem* (f. 16 v./ n. 24. *Andreas Fuluius*. Var.)<sup>47</sup>.

— anonyme, inc.: *Virgo parens...*; des.: *mystica missa tibi* (f. 16 r./ n. 20. *Adelon*. Var.).

42 Il est superflu de présenter le cardinal Jacques Sadolet de Modena (1477-1547), l'un des bons amis de Sannazar (voir M. Deramaix, «La genèse du *De partu Virginis...*», *op. cit.*, pp. 175-176). Fanelli, *passim*, *App. I*: membre de l'académie de Colocci (*sadoletto*); *App. IV*: membre de l'académie corycienne (*Sadoletus Cardinalis*); Gy; Iovius, p. 249; Ruolo, pp. 333-428; Perosa-Sparrow, p. 185; Fantazzi-Perosa, p. XIII. Voir entre autres études A. Joly, *Etude sur J. Sadolet*, Caen, 1856; S. Ritter, *Un umanista teologo*, Rome, 1912 et surtout R. M. Douglas, *Jacopo Sadoletto 1477-1547: Humanist and Reformer*, Cambridge (Mass.), 1959.

43 Vincenzo Pimpinella de Rome. Fanelli, *App. IV*: membre de l'académie corycienne (*Pimpinella Romanus*); Iovius, p. 249. Les *Varia Poemata* (Naples, Sultzbach) de Giovanni Francesco dit Giano Anisio (Domicella, près de Nola, c. 1470 - mort après 1540) contiennent une pièce (IV, 21, f. 58 r.) consacrée à ce personnage.

44 Nous n'avons rien trouvé à propos de cet auteur, dont l'édition critique d'Ujsewijn ne dit rien. Toutefois, la présence de *p* (pour *P[ater]*?) en plus du prénom dans notre manuscrit comme dans l'édition de 1524 (l'édition critique omet ce détail, p. 396) suggère qu'il fut prêtre.

45 Il est exclu qu'il s'agisse de Francesco Arsilli (l'*Arsillus Senogalliensis* de la liste des académiciens coryciens) que l'édition des *Coryciana* appelle *Arsillus* ou de *Gaspar Arsillensis Bononiensis*, qui figure sur la même liste: il est enregistré par l'édition de 1524 comme auteur distinct. Le *p* de *S* ou le *P* de l'édition de 1524 sont sans doute à développer en *p[ater]*; il aurait alors été prêtre.

46 Ce Giovan Battista Cataneo d'Imola est distinct de Giovan Maria Cataneo signalé ci-dessus. Il nous est inconnu.

47 Andrea Fulvio de Préneste (ca. 1475-mort en 1527?). Fanelli, p. 42, n. 50, p. 44, n. 53, p. 50, nn. 61, 103; R. Weiss, «Andrea Fulvio antiquario romano (c. 1470-1527)», *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa* (18), 1969, pp. 1-44.

— **A[ugustus] P[atauinus]**, inc.: *Hinc Anna...*; des.: (fin)geret artis opus (f. 15 v./ n. 19. **Adelon**. Var.)<sup>48</sup>.

— **anonyme** (Augustus Patauinus?), inc.: (Tecum auia mater, ut uidetur)...; des.: (ora superna ut uidetur) sonos (absent de l'éd. de 1524)<sup>49</sup>.

— (f. 120 r.) **anonyme** (Augustus Patauinus?), inc.: *Desinit extremum...*; des.: *constat ab arte lapis* (absent de l'éd. de 1524).

— **Alfonsus Montoya hispanus**, inc.: *Signa trium cernis...*; des.: *loquiturq[ue] deus* (absent de l'éd. de 1524)<sup>50</sup>.

— **Cuiusdam in laudem Andree hermoglyphi**, inc.: *Quis dubitet primum finxisse...*; des.: *fecit et arte deos* (absent de l'éd. de 1524)<sup>51</sup>.

— **Petra sancta**, inc.: *Coritius simulacra...*; des.: *non simulauit opus* (f. 17 r./ n. 28. **Petrasancta**. Var.)<sup>52</sup>.

— **Camillus portius**, inc.: *Augustam dum forte...*; (f. 120 v.) des.: *superis statuas* (f. 21 r.-v./ n. 35. **Camillus Porcius**. Var.)<sup>53</sup>.

— **M[arcus] Caballus**, inc.: *Fallor an hoc...*; des.: *Coritii pietas* (f. 17 r./ n. 26. **Marcus Caballus**. Var.)<sup>54</sup>.

48 Se reporter à la fin de cette étude pour l'identification de cet auteur, indiqué ici comme il l'est ci-dessus pour la deuxième épigramme de cette section du manuscrit.

49 Ici comme pour la pièce suivante, notre hypothèse est fondée sur le simple fait, fragile, que ces textes se suivent, sans mention telle que *idem*.

50 Nous ignorons qui est cet Alfonso Montoya, Espagnol venu à Rome à la suite d'Alexandre VI? membre de la maison d'un cardinal espagnol?

51 Il s'agit, dans le titre, d'Andrea Sansovino, le sculpteur du groupe représentant sainte Anne, la Vierge et l'Enfant commandé par Goritz (cf. *supra*).

52 Tommaso Pighinuzzi da Pietrasanta, de Lucques. Fanelli, n. 32, 40, p. 38, nn. 47, 71, 108, 163, p. 90, n. 165; *App*. I: membre de l'académie de Colocci (apparemment noté deux fois par erreur: *pietra s.ta* et *pietras.cta*); *App*. IV: membre de l'académie corycienne (*Petrasancta Lucensis*); Pierius; DBI.

53 Camillo Porcari, professeur de rhétorique en 1514 au Studium Urbis. Ruolo, n. 3 p. 380, n. 3 p. 479; Fanelli, n. 50, p. 71, n. 117; *App*. IV: membre de l'académie corycienne (*Camillus Portius*); GY, p. 544; Pierius, p. 11; Iovius, p. 250; Gnoli, p. 170. A propos de la famille romaine des Porcari, voir A. Modigliani, *I Porcari: storie di una famiglia romana tra medioevo e rinascimento*, Rome, 1994.

54 Marco Cavallo, d'Ancone (mort en 1524?) membre des deux académies (Fanelli, n. 20, 44; *App*. I: *m. cavallo* et IV: *Marcus Caballus*); DBI, 22, pp. 788-792; Gy, p. 538; Pierius, pp. 41-42.

— **anonyme**, inc.: *Anna parit Mariam...*; des.: *membra tuis* (f. 17 r.-v./ n. 29. *Caesar Saccus*. Var.)<sup>55</sup>.

— **Io[annes] franciscus Vitalis panhormitanus**, inc.: *Quis neget ad priscos...*; des.: *membra mouet* (absent de l'éd. de 1524/ n. 63A dans l'éd. de 1997. *Ianus Vitalis Panormitanus*. Var.)<sup>56</sup>.

— (f. 121 r.) **Casa noua**, inc.: *Pyerii uates...*; des.: *mollia saxa sumus* (f. 14 v./ n. 10. *Marcus Antonius Casanoua*. Var.)<sup>57</sup>.

— **A[ugustus] P[atauinus]**, inc.: *Non locus est...*; des.: *cum genitrice iuuent* (absent de l'éd. de 1524)<sup>58</sup>.

— **Campilii Campelli**, inc.: *Andre[ae] sculptoris...*; des.: *sua dona deis* (absent de l'éd. de 1524)<sup>59</sup>.

— **anonyme** (Campilius Campellus?), inc.: *Quo mare...*; des.: *saxea forma capit* (absent de l'éd. de 1524).

— **Maxius**, inc.: *Dum (r)ota ter centum...*; (f. 121 v.) des.: *hoc pietatis opus* (absent de l'éd. de 1524)<sup>60</sup>.

Dans deux cas, le manuscrit de Séville donne pour anonymes des poèmes attribués par l'édition de 1524 des *Coryciana* à Hieronymus Angerianus (Girolamo Angeriano) et à Caesar Saccus (Cesare Sacco). En revanche, ce manuscrit rend au mys-

55 Sur Cesare Sacco de Lodi, cf. *supra*.

56 Giano Vitale, de Palerme (ca. 1485-ca. 1560). Gy, p. 545; Iovius, p. 236; Ellinger I, pp. 236-238; Perosa-Sparrow, p. 242-245. Voir G. Tuminello, «Giano Vitale umanista del secolo XVI», *Archivio Storico Siciliano*, n. s. (8), 1883, pp. 1-94; G. L. Moncallero, *Imperia de Paris nella Roma del Cinquecento e i suoi cantori funebri*, Rome, 1962, pp. 147-153; G. H. Tucker, «Sur les *Elogia* (1553) de Ianus Vitalis et les *Antiquitez de Rome* de Joachim du Bellay», *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance* (47), 1985, pp. 103-112; (48), 1986, pp. 751-756; O. Niccoli, «High and Low Prophetic Culture in Rome at the Beginning of the Sixteenth Century», in Marjorie Reeves (ed.), *Prophetic Rome in the High Renaissance Period*, Oxford, 1992, pp. 203-237 (pp. 218-219). Vitale fut, avec un certain Siluanus, à l'origine de l'édition des *Coryciana* (J. Ruyschaert, «Les péripéties inconnues...», *op. cit.*, et l'introduction de l'édition critique, pp. 17-22).

57 Cf. *supra*.

58 Se reporter à la fin de cette étude pour l'identité de cet auteur. Voir ci-dessus pour le développement des deux initiales.

59 Le seul rapprochement auquel on peut songer est pour ce *Campilius Campellus* le nom *Capellius Cremonensis* dans la liste des académiciens coryciens. L'hypothèse d'attribution du texte suivant dépend du seul fait qu'ils se suivent.

60 Auteur inconnu.

térieux Augustus Patauinus deux pièces données pour anonymes par les deux manuscrits du recueil et les éditions. Il nous transmet dix épigrammes inédites dont trois —et peut-être cinq— doivent être attribuées à ce personnage. Le manuscrit de Séville nous offre également de nombreuses variantes par rapport aux leçons des deux manuscrits dont dépendent les éditions. Enfin, les vingt-deux épigrammes ici rassemblées se retrouvent toutes parmi les cinquante-sept premières *icones* du livre I des *Coryciana*, c'est-à-dire entre la 9 qui ouvre la série et la 66<sup>61</sup>. Aussi peut-on conjecturer, puisque l'ensemble du recueil de 1524 compte trois cents quatre-vingt dix-neuf pièces, que les épigrammes rassemblées dans le manuscrit de Séville l'ont été en un laps de temps assez court à partir de la première célébration de la fête de sainte Anne par les *sodales* de Hans Goritz, le 26 juillet 1512, avant d'être recopiées. Si nous tenons compte de la chronologie régulière des pièces du manuscrit (la date de composition de l'épithaphe de Gentile Sandesi Pindarus mise à part) et, donc, de la présence au f. 123 r. d'un sermon datable du 26 décembre 1514 (*In festo diui Stephani 1514*), nous penserons que ces *carmina* furent en effet recueillis à la suite des deux premières célébrations poétiques.

La dernière partie du manuscrit présente un ensemble de textes disparates: épigrammes funéraires pour deux frères, pièces satyriques et facétieuses, résumé en langue vulgaire d'un sermon, jeux verbaux, brouillons de vers pour un ami malade puis mort, épigramme sur le bonheur de la vie lettrée. Nous les présenterons brièvement pour finir.

La première et la quatrième des pièces de cette section sont liées. L'incipit de la première (f. 121 v. *In sepulchro d[omi]ni Andree Guidonis Mutinen[is]*, inc.: *Quid me sancte leo ploras...*; des.: *sit mihi candidior*) suffit à suggérer que son destinataire défunt, Andrea Guidone de Modène, était un proche de Léon X et qu'il mourut du vivant du pontife. Elle doit être mise en rapport avec la quatrième (f. 122 r. *Ep[it]a[phiu]m Barth[olome]i*, inc.: *Qui meruit decimo gratus esse Leoni...*; des.: *mortis et ordo*

61 A propos de l'organisation du recueil et du sens d'*icones*, qui détermine la nature ecphrastique de ces épigrammes qui prennent pour sujet le marbre de Sansovino ainsi que la fresque de Raphaël, voir l'édition critique, pp. 24-26, 50.

*fuit*), nouvelle épitaphe pour Andrea Guidone mais qui ajoute que son frère, Bartolomeo, l'a rejoint (vv. 4-5)<sup>62</sup>. La deuxième pièce, une épigramme intitulée *Delictor[um] ordo* (f. 121 v., inc.: *Cum scelus admittis...*; des.: *noxius spe[m] nephas*), versifiée avec malice l'allégement progressif du sentiment de la faute chez le pécheur endurci et doit donc être mise en relation avec la liste trouvée dans ce même manuscrit<sup>63</sup>. Les textes trois, cinq et six transmis par notre manuscrit (f. 121 v. *De Matron[ae] lasciuia*, inc.: *Ut rem diuinam faceret...*; (f. 122 r.) des.: *suscipit una dies*; *Furis uaftram[en]tum*, inc.: *Fur cautus magni sibi...*; (f. 122 v.) des.: *poenas ut necis effugiant; furis calliditas in uetulam*, inc.: *Si quos magnar[um]...*; des.: *alterius cernere facta neges*) forment un ensemble où le goût de Boccace pour la narration satyrique et le souvenir des fabliaux s'allient à des situations de comédie antique et de farce médiévale. Le premier met en scène une matrone qui débauche un prêtre. Le second nous raconte la ruse d'un cambrioleur de comédie tandis que le troisième fait rire de façon grinçante aux dépens d'une *uetula* qu'un voleur dépouille de sa marmite pendant qu'elle est absorbée par le spectacle d'un supplice. Le 26 décembre 1514, jour de la fête de saint Stéphane, fut l'occasion pour l'auteur de notre manuscrit de résumer en langue vulgaire un sermon entendu sur l'instabilité de toute chose terrestre ou bien peut-être de se livrer à une méditation écrite (f. 123 r. - 123 v., *In festo diui Stephani 1514*, inc.: *Certa [et] manifesta experientia....*; des.: *La q[uart]a [et] ultima acquisitionis*). Que l'auteur ait jugé efficace et à propos de tirer un *exemplum* de l'histoire latine et de traduire en latin un vers d'Homère incite à croire qu'il goûtait la rhétorique religieuse épictétique comme le public savant<sup>64</sup>. Nous trouvons ensuite de curieux et savoureux exemples de ces jeux sur les initiales SPQR auxquels le goût pour les inscriptions incitait les lettrés. Ces lettres sont détournées en sept formules différentes sur le bon gouvernement pontifical. Une épigramme, intercalée entre la cin-

62 L'inclusion du sujet de la première épigramme dans l'épitaphe commune aux deux frères empêche de voir dans *In sepulchro* la mention d'un relevé *in situ*.

63 Folio 117 v., inc.: *peccatum p[rimo] est intolerab[i]le...*; des.: *7° defensibile* (cf. *supra*).

64 Nous ne pouvons que renvoyer à J. W. O'Malley, *Praise and Blame in Renaissance Rome. Rhetoric, Doctrine, and Reform in the Sacred Orators of the Papal Court, c. 1450-1521*, Durham (Caroline du Nord), 1979.

quième et la sixième et qui commente la quatrième, insiste sur la prééminence de la *sapientia* (nous lui avons emprunté le titre de cette étude). Nous sommes d'autant plus enclin à y lire le désir humaniste de voir Rome régie par l'alliance de la sagesse antique et de la théologie chrétienne que la suite du manuscrit (f. 123 v.: *Gloria leonis orbem uniuersum illustrat Sapi[enti]a*) associe la gloire de Léon X à la *sapientia* censée présider à son pontificat<sup>65</sup>. Le dernier folio écrit (124 r.) du manuscrit de Séville, enfin, contient tout d'abord, destinés à ce Maître Pietro Margano dont nous avons déjà parlé et qui fut malade en mars 1515, une dizaine de vers (plusieurs sont des réfections ou des brouillons qui montrent un travail en cours) puis une épigramme consolatoire, tous écrits sur le ton des *artes bene moriendi* (f. 124 r., *Die XXIII martii 1515 D[omi]no petro Margano, inc.: Qui mori uult uinci no[n] potest....; des.: Deuotus morti no[n] flectit[ur]; inc.: Ne meliora grauent....; des.: nec tibi damna ferant*). Puis, au moment de son décès, le même auteur compose une épigramme funéraire (f. 124 r., *In mo[r]te d[omi]ni petri Margani 7 Xb[ris] 1516, inc.: Fleuerunt charites...; des.: una succubere die*)<sup>66</sup>.

Intitulé *De F[oe]licitate*, le poème latin qui clôt le manuscrit de Séville nous invite à conclure car il recense les plaisirs de l'*otium* lettré dont nous avons trouvé les exercices variés dans cette miscellanée: joies d'une conversation spirituelle et sans acrimonie (*sermones lepidi*) entre amis choisis (*inter amicos*), lecture attentive de livres à foison (*multos p[er]legere....libros*), plaisirs dont la mesure est rapportée au goût (*animo....iusta uoluptas*), tout concourt au raffinement de l'*eloquium* grâce au *studium*<sup>67</sup>.

65 (f. 123 v.) *S.P.Q.R / Sensus purgati querunt recta / Sapientes publicos qu[ae]l[ae]stus reiciunt / Senes putantur quibuscunq[ue] rigidiores / Sapientia praep[ae]ponit[ur] quibuscunq[ue] rebus / Sancti p[rae]fecti quesierunt regnum / / Romanos quoniam tetigit sapientia ciues / Qua sola imperium constituere suum / Litteru[ae] inscript[ae] uexillo hoc indice monstrant / Nilq[ue] aliud recte significare uelint / / Sanctus puter[ur] quicunq[ue] regit / Summum pontificem quesitum Roma. Suit, isolé, le mot (f. 123 v.) *Glouis*, dont le sens nous échappe mais dont deux vers, comme ci-dessus, reprennent les lettres: (*ibid.*) *Gloria leonis orbem uniuersum illustrat Sapi[enti]a / Gloria laudis honos uirtutum iura sequunt[ur]*.*

66 La lecture du v. 3 de cette épigramme faite de deux distiques (... *uirili sub flore iuuent[ae]*) laisse penser que Pietro Margano n'est pas mort âgé.

67 Nous ponctuons. Le destinataire, *Marcellus*, pourrait être le *Marcellus Clodius* que mentionne la liste des académiciens coryciens (Ubal dini, *App.* IV) (f. 124 r.). *De F[oe]licitate: Sermones lepidi, quos carpimus inter amicos, / S[ae]pius et multos*

Si nous ne pouvons identifier le main et le possesseur de ce manuscrit tant que nous ne l'avons pas étudié à Séville, nous pouvons cependant apercevoir sa *forma mentis* grâce à l'identité d'Augustus Patavinus, auteur d'épigrammes des *Coryciana*. Nous constatons, d'une part, que la miscellanée de Séville n'offre qu'une seule fois la mention explicite *Augustus pat[auinus]*, au folio 116 r., comme auteur d'une épigramme (*In morte Pindari, cf. supra*), alors que le recueil des *Coryciana* a paru depuis deux ans. Partout ailleurs —et donc dans la section qui rassemble les vingt-deux *icones* coryciennes— ce prénom et cette origine sont abrégés (*A.P.*), ce qui ne se produit pour aucun autre personnage. D'autre part, comme nous l'avons vu, le manuscrit donne le même Augusto de Padoue pour l'auteur de deux pièces que l'édition *princeps* fait anonymes<sup>68</sup>. Cette assurance incite à penser que l'auteur de ces vers et le possesseur du manuscrit étaient unis par les liens de l'amitié lettrée. Cet auteur est en fait Augusto Baldo ou Valdo (latinisé en Augustus Valdo ou Baldus). Il était padouan et né en 1460. Il avait longtemps enseigné les lettres antiques (*bonas litteras*) à Rome. Il était devenu savant en ne s'épargnant ni les veilles, ni la sueur, ni les voyages. «De vive voix comme dans ses écrits, il soustrayait à l'anéantissement le savoir encyclopédique» (... *non solum uoce, uerum etiam scriptis eruditionem omnifariam ab interitu uendicabat...*). Lors du sac de Rome, en 1527, sa maison fut pillée sous ses yeux. Son très précieux bagage de livres, ses manuscrits, au nombre desquels le fruit de ses veilles sur Pline l'Ancien, tout fut mis en pièces et servit aux fourneaux de sa cuisine. Incapable d'acquitter la rançon que lui réclamaient ses bourreaux, il mourut de chagrin, de mauvais traitements et de faim. C'est là la teneur de ce que nous rapporte Piero Valeriano dans son *De litteratorum infelicitate*. Augusto Baldo avait été le disciple de Pomponio Leto et lui avait succédé au Studium romain. Il n'est guère douteux qu'il soit également Antonius, ce

*p[er]legere inde libros./ Queq[ue] animo poterit gratari iusta uoluptas./ Foelices homines p[er]ficere ista queunt./ His, Marcelle, tribus cu[m] delectaris ap[er]te./ Eloqui[u]m exerce, te studiu[m] usq[ue] iuuat.*

68 Si Baldo n'est pas donné par la *princeps* des *Coryciana* au nombre des auteurs, il n'en apparaît pas moins sur la liste des académiciens coryciens (Fanelli, App. IV: *Augustus Patauinus*).



personnage du dialogue *De hominibus doctis* de Paolo Cortesi, qui, devant l'auteur et le futur pape Paul III Farnèse, préside au tableau de l'humanisme romain à l'horizon de 1490 environ<sup>69</sup>. Francesco Arsilli, un autre académicien corycien, nous dit pour sa part dans son *Libellus de Poetis Urbanis*, dédié à Paul Jove et imprimé pour la première fois à la fin du recueil des *Coryciana*, qu'il se rendrait coupable envers les Muses s'il n'avait aux lèvres l'éloge d'*Augustus* car celui-ci débusque dans leurs retraites les déités de Cirrha et enseigne les déesses argiennes à la langue latine<sup>70</sup>. Arsilli en dit beaucoup en deux distiques. Si nous avons raison, nous savons maintenant Baldo poète latin grâce au manuscrit de Séville. Nous trouvons qu'il était le seul professeur de grec au Studium Urbis lorsque Léon X, à peine

69 Pour la date de naissance, voir G. Pozzi, «Da Padova a Firenze nel 1493», *Italia medioevale e umanistica* (9), 1966, p. 201 et 211 (l'édition des *Coryciana* d'Ij-sewijn indique par erreur la date de 1450 environ pour sa naissance). Ioannis Pierii Valeriani Bellunensis, *De litteratorum infelicitate libri duo...*, Venetiis, MDCXX. Apud Iacobum Sarzinam. Lib. I, p. 24; in marg.: *Augustus Valdus. At non minus crudeliter (i.e. par rapport à la mort d'A. Amiterninus de la peste à Aquila) occubuit Augustus Valdus Patauinus cuius, qui Romae per tot annos bonas litteras tantis ab eo uigiliis, sudoribus, et peregrinationibus acquisitas professus erat, qui non solum uoce, uerum etiam scriptis eruditionem omnifariam ab interitu uendicabat; quam autem miserabili mortis genere uitam finiit. Incidit enim in Romanam cladem, Hispanorum illam, et Germanorum praedonum saeuiciam acerbissimam, cuius ante oculos direpta domo, ipse in uinculis habitus, preciosissimam librorum supellectilem, laboresque illos suos, quos praesertim in Plinium elucubrabat* (voir L. Dorez, «L'exemplaire de Pline l'Ancien d'Agosto Valdo de Padoue et le cardinal Marcello Cervini», *Revue des bibliothèques* (5), 1895, pp. 14-20) *coram dilacerari, et in usum culinae incendi conspexit, et in eo maerore omnibus aliis incommodis conflictatus propter arrogantem eorum crudelitatem, quibus nihil unquam fuit improbius, dum modicae fortunae uir insatiabilem barbarorum sitim tributis explere nequit, qui omne senectutis suae uitaticum iam excusserant e loculis, post cruciatus uarios fame demum consumptus perhibetur*. A propos de ses liens avec Pomponio Leto et pour son identification avec l'interlocuteur du dialogue de Cortesi (Pauli Cortesii, *De hominibus doctis*, a cura di Giacomo Ferraù, Palerme, 1979, pp. 9 et 103 surtout. Paolo Cortesi rappelle également son amitié pour Baldo dans son traité *De cardinalatu*, publié de façon posthume en 1510), voir V. Zabughin, Giulio Pomponio Leto, I-II, Rome-Grottaferrata, 1909-1912, I, pp. 82, 209. Nous remercions chaleureusement Mme le Professeur Rosanna Alhaique-Pettinelli (Université de Rome La Sapienza) qui nous a signalé ces mentions de Baldo chez Cortesi.

70 Francisci Arsilli Senogalliensis *De Poetis Urbanis, ad Paulum Iovium Libellus*, in *Coryciana*, op. cit., pp. 344-359, vv. 93-96: *Nonne reus Musis fierem, si nostra (...) Et magni AUGUSTI laudibus ora uacent?/ Nanque simul penitus scruta[.] tur numina Cirrhae./ Arguiasque doce[.]t uerba Latina deas*. Les «déités de Cirrha» sont les Muses, ici rapportées au port sacré de Delphes.

élu et sur les conseils de Jean Lascaris, le confirma dans ses fonctions et créa deux autres chaires en faveur de Basile Chalcondilas et de Varino Favorino <sup>71</sup>. Nous signalions au début de cette étude un distique porté après la date du 24 août 1513 au bas du texte de la *Christias* dans notre manuscrit. Il est difficilement lisible mais indubitable: (inuen)i portum: spes et fortuna ualete./ Nil mihi uobiscum, ludite nunc alios. A la lumière de ce que nous savons d'Augusto Baldo, ce distique prend un sens clair, renforcé par les jeux verbaux sur les initiales SPQR dans lesquels se trouvent associés le versant municipal et le versant pontifical de l'humanisme romain: on se féliciterait d'avoir trouvé, à l'occasion de l'élection de Léon X, non seulement une place assurée mais aussi une rare protection pour les études. Il devient, d'autre part, possible avec le témoignage d'Arsilli de supposer que Baldo composa certaines des épigrammes grecques des *Coryciana*, maintenant perdues <sup>72</sup>. Quoi qu'il en soit, le vers d'Homère traduit en latin que nous avons signalé plus haut dans notre manuscrit témoigne des activités de traducteur de Baldo et l'une des deux épigrammes que nous lui avons rendues dans les *Coryciana* confirme l'affirmation d'Arsilli: il enrichit le latin en transposant des mots grecs <sup>73</sup>.

Le simple fait que notre manuscrit, si romain, appartienne au fonds de la Biblioteca Capitulare y Colombina de Séville prouve qu'il fut acheté en Italie par Fernando Colomb, fils naturel du plus célèbre Christophe <sup>74</sup>. Cet achat fut heureux car,

71 G. Marini, *Lettera nella quale si illustra il ruolo dei professori dell'Archiginnasio romano per l'anno MDXIV*, Rome, 1797, p. 70 (d'après V. Fanelli, *Ricerche su Angelo Colocci e sulla Roma cinquecentesca*, Vatican, 1979, pp. 91 et suiv.: *Il ginnasio greco di Leone X a Roma*, p. 92, avec bibliographie). D. Gnoli (*La Roma di Leon X*, op. cit., p. 173) signale, grâce à un poème des pasquinades de 1525, que Baldo était alors podagre et n'enseignait plus pour cette raison.

72 Voir l'édition critique, pp. 19 et 247.

73 Pour le vers d'Homère, voir ci-dessus à propos du texte italien rédigé à l'occasion de la saint Stéphane (f. 123 r.-v.). L'épigramme n. 18 des *Coryciana*, donnée pour anonyme, porte à la fin du v. 3 *dinos* qui transcrit «to dènos», *mens uel cogitatio diuina* comme l'indique l'éditeur.

74 Comme nous l'avons exposé à la note 10 ainsi que dans l'examen des dates que contient notre manuscrit, il ne peut avoir été acheté en 1520. Au vrai, nous savons que Fernando Colomb n'était pas en Italie cette année-là. Voir H. Harisse, *Excerpta Colombiniana. Bibliographie de 400 pièces gothiques, françaises et latines du xvr<sup>e</sup> siècle...*, Genève, 1971 (Paris, 1887).

à notre connaissance, les épigrammes 18, 19 et 20A des *Coryciana* qui lui sont maintenant rendues, les deux *epigrammata extrauagantia* dont il est l'auteur assuré ainsi que les deux autres qui peuvent lui être attribuées, font qu'Augusto Baldo n'est plus seulement un nom <sup>75</sup>.

Ces quelques pages d'ecdotique permettent pour finir de répondre à la question qui nous importe: que signifie l'insertion de la *Christias* dans le manuscrit de Séville? Il nous semble maintenant assuré que son auteur, comme Angelo Colocci, Jacques Sadolet, Pietro Bembo, Antonio Tebaldeo, Antonio et Girolamo Seripando ainsi que tant d'autres amis de Sannazar établis à Rome ou bien liés à la Ville, sentait combien l'oeuvre du Napolitain, par sa savante convergence poétique des avenues classique et biblique de l'espérance humaine dans le christianisme, travaillait à la remémoration et à la synthèse des acquis du génie humain que poursuivaient les travaux académiques. Nous retrouvons ici Gilles de Viterbe, dont nous croyons toujours davantage qu'il eut l'ambition d'être le coryphée de l'Académie romaine après avoir voulu réformer celle de Naples. Mais nous le faisons grâce à un texte qui nous semble présenter, du point de vue d'un théologien humaniste, une vue originale de ce que voulut être la Renaissance romaine, l'*Historia uiginti saeculorum*. Ce traité inédit sur l'histoire du monde expose que les dix âges antérieurs à l'Incarnation, prophétisés par les dix premiers psaumes de David, trouvent leur accomplissement et leur image pour ainsi dire spéculaire dans les dix âges *post Christum natum*, vaticinés par les dix psaumes suivants. Dans cette perspective, le *saeculum* d'Auguste trouve son répondant à la Renaissance, le dixième âge, qui doit allier la révélation des *sacra* et l'*elegantia* de l'*eloquium*. Citons seulement ici deux passages. Dans l'un, Gilles de Viterbe associe la *Christeis* qu'est la *forma antiquior* (titre corrigé plus tard de sa main en *De partu Virginis*) au concours poétique annuel organisé par Hans Goritz au pied de l'autel de

75 J. IJsewijn, dans son édition des *Coryciana* (p. 395), signale dubitativement sa présence parmi les *poetae urbani* du poème d'Arsilli et renvoie au passage du *De litteratorum infoelicitate* de Pierio Valeriano ainsi qu'à D. Gnoli pour la mention de sa maladie de goutte dans les pasquinades (p. 395).

sainte Anne et dont nous avons trouvé les fruits dans le manuscrit: ... *scripsit (christeidem, in rasura) d[e] partu uirgi[ni]s Actius Sincerus Sanazarius, uirgilianae calliopes foelix aemulator; quid dicam Romae his ipsis annis, ad Diuae annae aram meo i[n] templo p[er] coryciu[m] erectam, certamen poeta-ru[m] uisu[m] in sacris celebrandis quale olim in turpi carmine fuit...* («... Actius Syncerus Sannazarius, rival heureux de la Calliope virgilienne, écrivit sur l'enfantement de la Vierge; pourquoi rappeler qu'à Rome, ces mêmes années, au pied de l'autel de sainte Anne élevé dans mon église par l'entremise de Goritz, on vit des poètes dans un concours avec la religion pour objet de leurs louanges comme ils participèrent jadis à un concours de vers déshonnêtes...»). Dans l'autre, Gilles de Viterbe explique que le Parnasse classique n'est qu'une vérité hébraïque dégénérée en fable chez les Grecs mais dont le cœur, que seule la Cabale a su garder intacte, a cependant conservé une valeur protreptique: *Quis enim stilum temperet, quis modum dicendo adhibere possit, quis hominum se contineat quum ascendit in montem domini figitque oculos in loco sancto eius? quisnam mons ille est? altissima eminentissimaque natura, ubi numerationes illae fulgent, quas numerauimus, rerum origines, creatrices ac gubernatrices, cumque Arameorum lingua, qui haec archana scribunt, parnasa et pharnesa, <i. e.> gubernationem, sonet, Graeci montem illum diuinum, omnium seruatorem, altorem, gubernatorem parnasum nominare (...), c'est-à-dire: «Qui donc maîtriserait sa plume? Qui pourrait modérer sa parole? Quel homme se contiendrait lorsqu'il fait l'ascension de la montagne du Seigneur et qu'il pose les yeux en son lieu saint? Quelle est donc cette montagne? C'est une montagne très haute et très saillante par nature, où resplendissent ces nombres sacrés que nous avons dénombrés —origines, créateurs et pilotes des choses— et puisque dans la langue des Araméens, qui notent ces mystères, «parnasa» se lit également «pharnesa», c'est-à-dire «pilotage», les Grecs appelèrent Parnasse cette montagne divine, libératrice, nourricière et pilote de toutes choses»<sup>76</sup>.*

<sup>76</sup> Les manuscrits sont au nombre de quatre. La Biblioteca Nazionale de Naples possède l'autographe *Cod. IX.B.14.* et une copie *Cod. IX.B.12* tandis que la Bibliote-

Si les *Coryciana* forment un témoignage unique sur certains rites propres à l'*otium* et à la *pietas* lettrés dans la Rome de Léon X et de Clément VII et nous conservent l'image d'une alliance pacifiée des *litterae humaniores* et des *studia diuinitatis*, nous croyons que leur étude sera une occasion d'enquête d'autant plus originale sur la *forma mentis* artistique, littéraire et religieuse d'une partie de l'humanisme prétridentin que l'on saura les rapprocher de l'*Historia uiginti saeculorum*<sup>77</sup>.

MARC DERAMAIX  
Université de Rouen

ca Angelica de Rome contient deux copies: *Codd. Lat. 351* et *502*. Voir J. W. O'Malley s. j., *Giles of Viterbo on Church and Reform. A Study in Renaissance Thought*, Leyde, 1968. Les deux extraits cités le sont d'après le ms. IX. B. 14, f. 98 v. et 123 v. (numérotation ancienne à l'encre). Seule la ponctuation a été bien entendu modernisée. Signalons seulement que Gilles appelle toujours Araméens les auteurs d'écrits kabbalistiques.

<sup>77</sup> C'est le programme que nous nous proposons de remplir.